

qu'elle ne put s'empêcher de pleurer ; mais le père ne put reconnaître sa fille, parceque ses veilles et ses jeûnes, joints à ses larmes, lui avait desséché et défiguré le visage, et l'avait rendue méconnaissable. Il attribua ses pleurs à l'onction du Saint-Esprit et à la suavité intérieure dont elle était pénétrée, sans penser que lui-même en était la cause. Leur conversation fut courte, mais Pafnuce en fut merveilleusement édifié à cause de la douceur et de la modestie de ce prétendu religieux, parce que le peu de paroles qu'il disait étaient toutes célestes et portaient la dévotion jusqu'au fond du cœur. Il ne le quitta qu'à regret, et témoigna beaucoup de reconnaissance à Agape de lui avoir fait connaître un homme si excellent et si rempli de l'esprit de Dieu.

Euphrosyne passa trente-huit ans dans cette manière de vivre, sans que personne reconnût jamais ce qu'elle était. Au bout de ce temps. Dieu lui ayant révélé qu'il la voulait délivrer de cette vie mortelle, et lui donner la récompense due à ses vertus héroïques, elle fit appeler son père, qui se trouvait alors dans le monastère, et le supplia d'y demeurer encore trois jours, l'assurant qu'il ne considérerait pas plus tard ce temps-là comme perdu. Il y consentit bien volontiers, parcequ'il était avide des moindres nouvelles sur sa chère Euphrosyne. Le troisième jour, étant toute disposée à la mort, et n'attendant plus que son dernier moment, elle le fit appeler une seconde fois, et, étant seule avec lui, elle lui dit : " Puisque Dieu a conduit ma vie selon l'ordre de sa prédestination, et qu'il m'a donné la force de persévérer jusqu'à la fin dans cet état